

LOUISE LANGLOIS

ENDLESS

Fall

*À tous ceux qui ont un jour
senti la glace craquer sous leurs pieds,
et à tous ceux à qui l'on a un jour
reproché de penser trop fort,
d'angoisser un peu trop.
Ce livre est pour vous.*

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième de couverture de ce livre, juste au-dessus du code barre ?
En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

Avertissement

Endless Fall est un roman que j'ai écrit avec la ferme intention d'en faire une promesse d'espoir, une histoire vers laquelle on se tourne pour se rappeler qu'une étoile finit toujours par briller. Mais avant que l'on ne puisse voir les étoiles, on s'enfonce dans la nuit, et il en est de même pour le chemin d'Eden. Je tiens donc à mettre en avant les thèmes difficiles que vous pourrez croiser au cours de votre lecture.

Si vous souhaitez poursuivre sans en savoir davantage pour le moment, je vous invite à passer à la page suivante.

Dans le cas contraire, sachez que ce roman aborde à plusieurs reprises l'anxiété et notamment les crises d'angoisse, ainsi que le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement. Il traite également de la thématique de



Endless Fall

la mutilation, de la dépression et mentionne (sans scène explicite) une agression sexuelle. Si vous vous retrouvez dans certains aspects de cette histoire, il existe des numéros d'urgence à contacter, que vous pourrez retrouver à la fin de ce livre et bien sûr, mes messages privés vous seront toujours ouverts. Vous n'êtes pas seul. *Jamais*.

L'aventure d'Eden est un ciel sombre dans lequel contrastent abîmes intergalactiques et étoiles scintillantes. Car évidemment, *Endless fall* a aussi été saupoudré d'une bonne dose de bienveillance, d'amitié débordante, de liens familiaux, de passion, de rêve, de confiance, d'humour (parfois un peu douteux) et surtout, d'amour.

C'est ce même amour qui me pousse à partager cette histoire avec vous.

Louise

Playlist

Tu peux retrouver la playlist sur Spotify sous le nom de *Endless Fall Playlist officielle* !



Sara – We Three

Ashes – Céline Dion

Breathe Me – Sia

Look After You – The Fray

IDK You Yet – Alexander 23

Graceland Too – Phoebe Bridgers

Don't Let It Break Your Heart – Louis Tomlinson

Wait For You – Tom Walker, Zoe Wees

It's Time – Imagine Dragons

Always Been You – Jessie Murph

Through The Dark – One Direction

I Love You – Billie Eilish

In Your Eyes – Robin Schulz, Alida



Endless Fall

Higher Ground – Skaar

Live While We're Young – One Direction

Jungle – Emma Louise

Pray – Jessie Murph

Future Looks Good – One Republic

The Sun Is Rising – Britt Nicole

1-800-273-8255 – Logic, Alessia Cara, Khalid

Team – Noah Cyrus, MAX

Try – P!nk

Who You Are – Jessie J

More Than A Band – Lemonade Mouth

So Lonely – Jorja Smith

Mansion – NF, Fleurie

I'll Keep On – NF, Jeremiah Carlson

Everything I Wanted – Billie Eilish

If You Love Her – Forest Blakk

I GUESS I'M IN LOVE – Clinton Kane

Too Hurt To Fall In Love – Lauren Spencer Smith

Lexique

Aréna : En patinage et en hockey, une aréna désigne l'installation sportive intérieure d'une patinoire avec la surface de glace.

Axel : L'axel est un saut acrobatique en patinage artistique où le patineur effectue une rotation complète en l'air en tournant vers l'avant d'un pied et en atterrissant sur l'autre après la rotation. Il peut être complexifié en y ajoutant plusieurs rotations.

Boucle piqué : Le boucle piqué en patinage artistique est une figure qui consiste à effectuer une boucle sur un pied tout en gardant la jambe libre relevée avec le genou plié à un angle d'environ 90 degrés. Cela crée un motif circulaire sur la glace, donnant l'impression d'un tracé en forme de boucle.

Cage des pénalités : La cage des pénalités est une zone restreinte où les joueurs de hockey sont envoyés par les arbitres pour purger une pénalité en étant retirés temporairement du jeu.

Carres : Les carres, en patinage artistique et en hockey sur glace, désignent les parties tranchantes des lames des patins qui permettent au patineur d'obtenir de l'adhérence sur la glace et d'exécuter différentes figures, ainsi que d'effectuer des arrêts brusques, des virages ainsi que d'autres manœuvres nécessaires pour se déplacer efficacement sur la glace.

Lutz : Le lutz est également un saut acrobatique en patinage artistique où le patineur effectue une ou plusieurs rotations complètes en l'air en partant d'un pied et en atterrissant sur le même pied.

Salchow : Le salchow est un saut de patinage artistique où le patineur effectue une rotation complète dans les airs en partant d'un pied, puis atterrit sur le pied opposé après la rotation. Contrairement à l'axel, la rotation se fait en arrière.

Saut de valse : Le saut de valse est un saut de base en patinage artistique où le patineur effectue un demi-tour dans les airs en prenant appui sur un pied puis atterrit ensuite sur le même pied après la rotation.

Vitesse de pointe : La vitesse de pointe en hockey se réfère à la vitesse maximale qu'un joueur peut atteindre lorsqu'il se déplace sur la glace. Elle est essentielle pour permettre aux joueurs de créer des opportunités d'attaque et de défendre efficacement.

Vitesse d'exécution : La vitesse d'exécution fait référence à la rapidité avec laquelle un joueur peut effectuer une action spécifique.

Partie I

Noyade

*Help, I have done it again
I have been here many times before
Hurt myself again today
And, the worst part is there's no-one else to blame
Be my friend, hold me
Wrap me up, enfold me
I am small and needy
Warm me up and breathe me
Ouch I have lost myself again
Lost myself and I am nowhere to be found
Yeah I think that I might break
Lost myself again and I feel unsafe
Be my friend, hold me
Wrap me up, enfold me
I am small and needy
Warm me up and breathe me
Be my friend, hold me
Wrap me up, enfold me
I am small and needy
Warm me up and breathe me*

— *Breathe Me, Sia*

Prologue

C'est plus facile en fermant les yeux

Inspire, expire. Ouvre les yeux. Affronte-les.

Je balaie le lycée du regard une nouvelle fois. Mon cœur loupe un battement alors que je sonde du regard les élèves agglutinés sur les marches de l'entrée. Ils sont si nombreux. Mes yeux se posent sur le grand blond au blouson de l'équipe de football. Je le reconnais tout de suite, même de dos. Jake, le meilleur ami de Chad. Un frisson remonte aussitôt le long de ma colonne vertébrale. Je ferme les paupières un instant, puis me force à les rouvrir.

Devant moi se dresse le lycée de Baltimore. Le théâtre de mes tourments alors que j'essaie de convaincre la terre entière que je ne suis qu'une figurante.

Je m'autorise à faire un pas en avant, combattant la petite voix intérieure qui me crie de faire marche arrière. Une part de moi est convaincue que je suis plus forte que ça. Que ce ne sont que des paroles en l'air, que tout n'est qu'un coup monté dont je suis la cible. Mais cette voix-là est si faible. Elle parvient à peine à murmurer, alors que les échos de leurs mots ne font que crier.

Puis, arrive fatalement ce moment où mon cœur se comprime et tente de rappeler à cette voix tout ce que nous avons déjà traversé et combien ce serait stupide de croire que tout va s'arranger. Il se comprime un peu plus à chaque pas qui me rapproche du bahut. C'est probablement lui qui a raison. Je devrais revenir sur mes pas et rentrer chez moi, me pelotonner sous ma couette jusqu'à ce qu'ils changent de cible, qu'ils décident qu'Eden McShane n'est plus assez distrayante.

— Tu cherches Chad, Eden ? Il est un peu tôt pour commencer ces choses-là, tu ne trouves pas ? me lance Jake en m'attrapant par le coude.

Son contact me brûle et le prénom qu'il prononce bien plus encore. Je me contente de me détourner sans rien répondre. *Ne surtout pas répondre. Plus je me fais discrète, plus j'ai de chances de me faire oublier.*

Mais Jake ne compte pas lâcher l'affaire aussi facilement, et entoure mes épaules de son bras en ajoutant :

— Au fait tu m'as même pas dit, t'es enceinte de combien ?

Je me dégage aussitôt de son emprise en le repoussant brutalement, en pensant que là, à cet instant, je donnerais tout pour disparaître. Le souffle court, j'ajuste mon sac à dos sur mon épaule avant d'avancer à grands pas vers la porte. Jake accourt dans mon dos, hilare, et me saisit par le poignet. Je me tends instantanément. Refusant de rencontrer ses yeux rieurs, je relève la tête vers les quelques marches qu'il me restait à grimper. *J'étais si proche.*

— Attends, ne t'en va pas comme ça... Je suis désolé. Mais j'ai encore une question à te poser. Alors, dis-moi, c'est Chad le père, pas vrai ?

Je ferme les yeux à nouveau, me confortant dans le noir plutôt que dans ce monde qui m'entoure et qui ne veut clairement pas de moi.

Inspire, expire.

Ne rentre pas dans son jeu. Ça ne ferait qu'empirer les choses. Tu vaux mieux que ça. Tu vaux bien mieux que ça.

Les marches me font encore face lorsque mes paupières se rouvrent. Sa main est toujours posée sur mon poignet, ses doigts si proches des dégâts qu'il contribue à provoquer. Je m'écarte brusquement, rencontrant son regard surpris alors que je me défais de sa poigne avec empressement. Sans me retourner, je passe les portes du bahut en sachant qu'il n'a pas pu louper les petites cicatrices qui zèbrent mon poignet. Il me tenait juste au-dessus. Un peu plus et il les effleurait.

Je fonce jusqu'à mon casier la tête baissée. Mes mains tremblent lorsque je compose la combinaison. Elle est fausse. Je réessaie une deuxième fois, mais mon cadenas est définitivement bloqué. Les larmes me montent aux yeux et je m'en veux aussitôt. *Pleurer pour un cadenas. Sérieux, Eden, t'as pas mieux encore ?*

J'abandonne l'idée de m'acharner plus longtemps, ramasse mon sac et m'élance à nouveau dans le couloir. Le cœur au bord des lèvres alors que la journée vient à peine de commencer, je pousse la porte des toilettes. Mais il semblerait qu'aujourd'hui, l'univers entier se retourne contre moi. La mer se déchaîne, les dieux me maudissent. Sierra, la petite copine de Chad et, accessoirement, la seule alliée que je pensais avoir en entrant au lycée, fait volte-face en m'entendant passer la porte. La première sonnerie retentit, mais je ne vois que son regard perçant me dévisager, puis me mépriser du plus profond de son être. Je n'entends rien, pas même les pas précipités dans le couloir.

— Tu devrais aller en sport, Eden, me lance-t-elle. Tu en as besoin, on le sait toutes les deux. Enfin, tu vois ce que je veux dire.

Je n'arrive même pas à la regarder dans les yeux. Elle, qui a pourtant été pendant un temps mon seul repère dans ce lycée. J'avais projeté en elle l'image de l'amie parfaite, celle qui serait la moitié de mon cœur. Mais Sierra a très vite anéanti cette rêverie et si elle a pris mon cœur, ce n'est pas pour le compléter, mais pour le briser en un tas de morceaux qu'elle ne cesse de piétiner.

— J’ai entendu dire que même le club d’échecs s’était retourné contre toi, sourit-elle. Pour être honnête, je ne comptais pas vraiment sur eux pour se rallier à ma cause, mais il faut croire qu’il n’est pas si difficile de les monter contre toi.

Elle se marre. Je retiens un haut-le-cœur.

— Tu es une cible si facile, Eden, tu ne peux pas savoir. Oh, arrête de me regarder comme ça. Tu es trop sensible, tu sais ?

Elle glisse une mèche derrière mon oreille et se place dans mon dos. Je sais déjà ce qu’elle s’apprête à dire, alors que nous nous retrouvons toutes les deux confrontées à mon reflet dans le miroir.

— Voyons voir, déclare-t-elle. La timide Eden McShane... Si peu sûre d’elle et pourtant si traître quand on regarde bien. Quand on arrive à le voir derrière ce masque de petite fille effarouchée. La patineuse déchue, la petite fille ronde qui veut échapper à son reflet... C’est un jeu d’enfant de déformer ton tableau, Eden. C’est si facile de leur vendre ça, tu vois ?

Elle me lance un sourire radieux avant de pousser la porte et de disparaître, me laissant seule dans cette pièce où je ne perçois que ma respiration et les bruits assourdis du couloir.

J’aimerais, rien qu’une fois, pouvoir mettre sur pause la tempête qu’ils s’obstinent à abattre sans relâche sur moi. Juste pour reprendre mon souffle. Parce que je sais

que Sierra n'a aucune intention d'arrêter tout ça et que tous y prennent trop de plaisir pour cesser d'eux-mêmes. Parce que même si je tente de me convaincre que ça ne m'atteint pas, rien ne m'échappe. Rien ne passe à côté de mon cœur écorché. Chaque mot, chaque geste tape dans le mille.

Mes paupières se ferment d'instinct. C'est plus facile quand on ne voit rien. Quand on ferme les yeux. Puis, lentement, je m'autorise à lever la tête, à ouvrir mes paupières pourtant si lourdes.

Mon regard se porte automatiquement sur mes courbes. Sur mes hanches, mes cuisses, mon ventre. Sierra a raison, j'étais une petite fille enrobée. Je me sentais bien dans mon corps, mais ça m'a valu tant de remarques dans la cour de récré que dès que j'ai pu, je me suis réfugiée dans le patinage pour échapper à cette image de moi qu'ils essayaient de m'inculquer. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour m'éloigner du portrait qu'ils dressaient de mon corps, que je commençais à mépriser petit à petit. Durant mes années collège, plus rien ne restait de la petite fille que j'étais. Ils ont réduit à néant mon innocence, je me suis chargée de réduire à néant tout ce qu'ils pouvaient pointer du doigt. Mais depuis que j'ai fait *cette erreur*, Sierra a fait en sorte de ressortir tous ces souvenirs. Elle a utilisé contre moi tout ce que j'avais pris soin de faire disparaître. *Juste à cause d'une soirée.*

Ils mentent.

Comment aurais-je atteint un tel niveau en patinage artistique, si j'étais aussi médiocre qu'ils le prétendent ?

Comment me serais-je hissée jusqu'aux qualifications pour l'équipe nationale, la semaine prochaine ? Comment aurais-je pu conserver mon seul point d'ancrage dans cette tempête qui ne demande qu'à m'écarter un peu plus ?

Ils mentent. Ils mentent tous. Et je vaudrais mieux que ça. Je le sais.

Je crois.

Chapitre 1

Perdre son point d'ancrage

Il ne m'aurait pas été difficile de faire demi-tour. De m'échapper de la patinoire sans que mes parents ni ma coach ne s'en rendent compte. Dans quelques instants, je serai au milieu de la glace, devant une centaine de personnes qui n'auront d'yeux que pour moi. Mais alors que je suis censée patiner après mon destin pour tenter de l'attraper, pour saisir mon rêve de me qualifier pour l'équipe nationale, je n'ai qu'une envie : prendre mes jambes à mon cou.

J'avale une nouvelle gorgée d'eau au moment où la porte du vestiaire claque dans mon dos. Une autre participante se rue sur le banc le plus proche. Elle est

en retard. Pas moi. J'ai l'avantage face à elle, là, maintenant. *C'est stupide*. Pourtant, ça me remonte le moral, assez pour que la perspective de m'enfuir m'échappe pendant quelques secondes. C'est futile, mais ça ravive mon esprit de compétition, qui a tendance à se faire trop discret ces derniers temps alors qu'il était si criant, avant.

Je ne peux pas louper ces qualifications. C'est la seule chose qui me maintient à la surface depuis des mois. La seule chose qui m'empêche de me noyer. Je rêve de ça depuis toujours. C'est pour ces qualifications que je m'entraîne depuis que j'ai chaussé des patins pour la première fois, alors que je savais à peine marcher correctement et que je passais plus de temps les fesses collées à la glace que debout.

Je ne peux pas me louper. Sinon, je n'aurais plus rien à faire ici.

Je vérifie une dernière fois que mes patins sont bien ajustés puis me place devant le miroir. Pour la première fois depuis longtemps, ce qu'il renvoie me plaît. Mes cheveux bruns sont remontés en une couronne tressée, dont quelques mèches solitaires dépassent. Mes yeux bleus sont soulignés de noir et de bleu nuit, rappelant la couleur de ma tenue étincelante. La triste vérité, c'est que je n'aime que l'Eden qui s'inscrit dans ce monde de glace.

D'un pas qui se veut assuré, je sors du vestiaire et rejoins Charlie, ma coach, qui discute avec mes parents. Dès qu'elle m'aperçoit, le visage de ma mère s'illumine.

— Oh, ma chérie, tu es superbe ! Tu vas assurer. Je le sais. Tout le monde le sait. Même les juges le savent. Toi aussi, tu le...

— Maman.

Elle fronce les sourcils, mécontente. Ma mère est une fervente adepte de la confiance en soi. Dommage qu'elle soit tombée sur moi. Vraiment dommage.

— On croit en toi, nous. Hein, chéri ?

Mon père, qui était très occupé à vérifier la longueur de ma tenue, relève la tête brusquement.

— Bien sûr !

Avant même que ma mère ne puisse achever de me convaincre, il se tourne vers ma coach :

— Charlie, tu es sûre que la longueur est réglementaire ? Il y aura des garçons dans les gradins. Je ne veux pas que le postérieur de ma fille soit montré à tout ce public.

— Papa !

Charlie sourit et pose une main sur l'épaule de mon père.

— Il n'y a aucun risque qu'un incident qui puisse toucher l'intimité d'Eden ne se produise. Promis.

Rassuré, mon père croise les bras sur son torse sans pour autant cesser de me contempler. Même les regards

de mes parents semblent peser trop lourd sur ma peau. Leur attention me suscite la même réaction qu'au lycée : un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale, mon souffle se coupe, mes poils se hérissent. J'en suis au stade où leur bienveillance ne pèse même plus dans la balance. Ça ne fait plus de différence.

— Il ne te reste que dix minutes de temps libre, reprend Charlie. Ensuite, on aura quinze minutes pour te faire répéter avant de découvrir l'ordre de passage et que les juges se mettent en place. Tout est OK pour toi ?

J'adore Charlie. Elle me guide depuis que je suis toute petite et elle a toujours cru en moi. Je n'aurais pas pu rêver d'une meilleure coach qu'elle. D'habitude, elle parvient à chasser mon anxiété et à me rappeler ce qui m'a poussée à enfiler des patins en premier lieu. Aujourd'hui, j'ai bien du mal à évincer les nuages noirs qui planent dans mon esprit et même Charlie ne peut rien y changer.

— On va essayer de se trouver une place correcte dans les gradins, alors. Je n'ai pas envie que ma vidéo de ta prestation soit perturbée parce que la personne devant moi a une tête énorme.

— Si quelqu'un a perturbé la vidéo, la dernière fois, c'est toi, chérie, intervient mon père. Tu as pris une photo au début et une autre à la fin. Belle prouesse de ta part. J'étais très impressionné, ce jour-là.

— Ça suffit ! assène-t-elle en lui frappant le bras. Arrête de te moquer.

— Alors comme ça, je ne t'ai pas épousée parce que tu es un génie de l'informatique ? Première nouvelle. Je croyais que tu étais la version féminine d'Elon Musk, moi, ironise-t-il.

Ma mère lève les yeux au ciel et me prend dans ses bras.

— N'écoute pas cet imbécile, mon téléphone ne marchait plus, voilà tout. Cette fois, je n'en perdrai pas une miette. Tu vas être formidable, mon bébé. Oh, et n'oublie surtout pas de faire un grand sourire à la caméra !

Un petit rire m'échappe malgré moi lorsque je la regarde se diriger vers les escaliers en sautillant. Mon père la suit du regard, lui aussi, avant de me prendre dans ses bras à son tour.

— T'en fais pas, je veillerai à ce qu'elle appuie sur le bon bouton. Bonne chance, mon ange. Fais de ton mieux. Je suis fier de toi.

Je laisse mes poumons s'emplir de son parfum rassurant avant de me dégager. Il dépose un baiser sur mon front puis s'en va rejoindre ma mère, qui lui crie déjà de se dépêcher.

— J'adore tes parents, soupire Charlie, un sourire en coin. Où est Ashton, au fait ?

Mon cœur plonge aussitôt à la mention de mon grand frère. Il devrait être là. Et si c'était son absence, qui me

portait malheur aujourd'hui ? *Il est toujours là. Tu vas tomber parce qu'il n'est pas là.*

— Il n'a pas pu se libérer. Avec l'université, tout ça... il n'a pas pu faire le trajet.

Je suis ce que l'on pourrait appeler « l'enfant du milieu ». Mon frère aîné, Ashton, est parti faire ses études à l'université de Fairfax, en Virginie. Nous sommes comme les deux doigts de la main depuis que nous sommes tout petits et pourtant, je suis incapable de lui avouer ce que je traverse. Chaque fois que je l'envisage, j'ai la sensation de m'enliser un peu plus.

— Et Raf ?

Rafael, cinq ans, est le petit dernier. Par je ne sais quel tour de magie, j'ai dû lui transférer toute mon assurance. Ce gamin est une boule d'énergie positive.

— Oh, ma mère juge qu'il est encore trop petit pour une telle euphorie, surtout à ce niveau. Enfin, c'est ce qu'elle dit. Si ça se trouve, il lui a dit qu'il s'en fiche complètement et elle n'ose pas me le dire.

Charlie éclate de rire, d'un rire sincère, sans artifice et soudain, je l'envie, parce que dans ses yeux je perçois l'éclat que je ne vois plus dans les miens.

— J'avoue que ça ne m'étonnerait pas non plus. Championne, il est temps d'entrer en piste. Tu es prête ?

Le petit sourire rassurant que je lui renvoie doit plutôt ressembler à une grimace, alors que j'essaie d'avaler

l'énorme nœud dans ma gorge qui ne cesse de croître. Elle m'ouvre l'accès à la glace et je lui tends mes protège-lames avant d'entrer. Je fais quelques tours de patinoire pour m'échauffer, m'efforçant de ne pas me focaliser sur les autres patineuses. Je dois rester concentrée. Mais j'ai beau essayer, je ne peux pas m'empêcher de m'évaluer en parallèle.

Tu n'as aucune chance, Eden. Tu n'es pas assez bien.

— Eden !

La voix de Charlie me ramène à la réalité. Je patine jusqu'à elle pour avoir ses consignes. J'évite constamment son regard pétillant et je sais qu'elle le voit.

— Fais-moi un axel réception pied gauche puis un triple lutz.

En entendant son instruction, je considère pendant un instant d'envoyer valser mon patin dans sa direction. Cet enchaînement, présent dans ma routine, est celui que j'ai le plus de chances de rater. Mais c'est aussi celui qui pourrait me valoir ma place dans l'équipe nationale. Il me terrifie. Je l'adore.

J'ai la sensation que le regard de chacune des personnes présentes dans cette aréna est braqué sur moi et, même si je sais que ce n'est pas *encore* le cas, je frissonne. Malgré tout, je parviens à exécuter les deux figures sans problème, ce qui me remet en confiance. Je ne dois pas oublier que je suis dans mon élément. J'ai répété pendant des mois, et je passe clairement plus

de temps dans ces patins que dans mes chaussures de ville. Je suis chez moi, ici, sur la glace, personne n'a le droit de me prendre ça. Pas même mon propre esprit.

— Il nous reste encore six minutes, m'annonce Charlie. Fais-moi un double salchow, saut de valse, puis tu me feras le troisième enchaînement de ta routine.

Quand je reviens vers elle après avoir exécuté ses consignes, Charlie est une véritable pile électrique.

— Ma belle, tu vas tout déchirer !

— Comme j'aimerais être aussi confiante, murmuré-je entre mes dents.

Rien n'échappe jamais à Charlie et encore moins les marmonnements que j'essaie tant bien que mal de cacher quand je rouspète après elle pendant les entraînements. Alors forcément, elle m'entend.

— Eden McShane, tu as un niveau exceptionnel, tu m'entends ? Tu n'as aucune raison de douter de toi. Être ici à ton âge, tu te rends compte ! Tu n'as que seize ans et pourtant, tu as travaillé avec acharnement pendant des années pour en arriver là. Tu as ça dans le sang, Eden.

Un rictus amusé étire mes lèvres. S'il me restait encore un tant soit peu de confiance en moi, son discours aurait peut-être eu une chance. Mais pas aujourd'hui, et pas en ce moment.

— Oh, et d'ailleurs, si tu penses que je ne suis pas au courant du pacte que tu as passé avec le vigile qui prend la relève le soir, tu te mets le doigt dans l'œil !

Georges m'aurait-il trahie ? On avait pourtant un marché équitable, lui et moi. Il me laissait m'entraîner comme je le voulais après les horaires de fermeture, et je donnais des leçons gratuites à sa petite-fille le vendredi soir.

— Comment t'as deviné ?

— Je m'en suis doutée. Et Georges a fini par tout m'avouer. Je l'ai acheté avec des paquets de chips. Trop facile.

Les haut-parleurs interrompent notre conversation, empêchant Charlie de terminer de me réprimander :

*« L'ordre de passage est affiché sur l'écran central.
Nous allons débiter dans quelques instants.
Nous demandons à la première participante
de se présenter immédiatement au jury. »*

J'attrape la main de Charlie, alors que nous nous avançons pour avoir une meilleure vue sur l'écran. Je passe en troisième.

— C'est une bonne place, déclare-t-elle. Tu devrais être contente, tu n'as que deux routines avant toi pour t'apitoyer sur ton sort et te convaincre que tu crains.

— Eh ! je m'exclame en lui frappant le bras. Je ne fais pas ça.

Si, totalement.

— Oh, s'il te plaît, Eden. Je t'entraîne depuis quoi, treize ans ? À partir du moment où ça te concerne toi et une patinoire, je suis absolument incollable.

Je ne réponds rien, trop occupée à analyser sous toutes les coutures la première patineuse à se présenter sur la glace. Elle prend vie à l'instant où les premières notes s'échappent des enceintes. Mon regard la suit partout où elle va, mon cerveau décortique chaque figure, chaque mouvement qu'elle effectue. La voix de Charlie n'est alors plus qu'un lointain écho.

Ma respiration s'accélère. J'essaie de la contrôler pour ne pas attirer l'attention de Charlie, mais de petites étoiles dansent devant mes yeux alors que j'essaie de toutes mes forces de repousser ma crise de panique. Lorsque la deuxième patineuse entre en piste, mon angoisse redouble. Chacune de ses figures me rappelle que je ne suis pas la seule à avoir ce rêve, que j'ai été stupide de m'y accrocher si fermement. Qu'est-ce que je croyais ? Je ne suis pas la seule ici à rêver de m'échapper de mon enfer personnel. Je suis peut-être la seule, en revanche, dont la vie ne tient qu'à cette issue.

Un seul rêve. Une occasion. Une raison de vivre.

Je n'ai pas le droit à l'erreur.

Lorsque la musique de la deuxième patineuse s'achève, mon cœur bondit dans ma poitrine. J'ai la tête qui tourne.

— Charlie, je...

— Tu es prête, m'assène-t-elle en me prenant par les épaules pour me forcer à la regarder dans les yeux. Tu es assez entraînée. Même plus que tu ne le devrais, grâce à Georges. Tu vas être parfaite. Tu vas briller. Fais ce que tu as répété pendant l'entraînement hier et ce sera formidable. Ne doute pas de toi, ma belle. J'ai une confiance aveugle en ton talent.

J'ai l'impression que je pourrais me briser en un millier de morceaux lorsqu'elle me serre dans ses bras. Je lui rends son étreinte en espérant qu'une partie de la confiance qu'elle a en moi se déverse dans ma poitrine. Mais quand elle me relâche, mes mains tremblent toujours autant.

Je ne fais pas demi-tour pour autant. Sans réfléchir plus longtemps, je m'élance sur la glace. Je sais ce que je dois faire, quand le faire, et comment le faire. Au moment où je m'arrête devant les juges, j'ai repris un peu d'assurance. Je suis prête.

— Déclinez votre nom, mademoiselle.

Le menton levé, je prends une grande inspiration avant de déclarer calmement :

— Eden McShane.

Un homme hoche la tête en cochant mon nom sur son calepin. Je me place alors un peu plus loin, me positionne correctement et attends. Je n'entends que les

battements de mon cœur et ma respiration haletante. Rien d'autre ne compte ni n'existe. Il n'y a que moi et la glace.

Les premières notes de piano retentissent, et je les sens m'emplir tout entière avant de les laisser m'animer. La glace crisse sous mes patins alors que je prends de l'élan pour ma première figure, puis lorsque je me laisse glisser en étendant mes bras. Chacun de mes mouvements est guidé par la musique. L'air froid me donne la chair de poule, et j'adore ça. L'adrénaline qui m'envahit me fait tout oublier. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens bien. Je me sens entière. Je me sens moi. Et je sais qu'à ce moment précis, je suis à ma place.

Un rictus se dessine progressivement sur mon visage et, furtivement, je croise le regard de Charlie. En me voyant, son sourire s'élargit. Je suis consciente que cela s'estompera à l'instant même où je sortirai de la patinoire, mais sur le moment, je ne peux m'empêcher de penser que j'ai droit au bonheur. Ce n'est que passer. Mais j'en profite.

Je reviens à la réalité juste avant de devoir exécuter l'enchaînement complexe que je viens de répéter avec Charlie. Je n'ai pas le droit à l'erreur.

Axel réception pied gauche puis triple lutz. Front, réception sur la carre arrière, puis impulsion dehors-arrière pied gauche, et saut en contre-rotation. Réception sur le dehors-arrière pied droit, me répété-je avant de me lancer.

La musique ne m'attend pas et si je veux respecter

les temps, je dois m'élancer maintenant. Mais dès le départ, je sens que mon impulsion est bancale et je sais que ma réception va être difficile à opérer.

Ce n'est pas grave. Tu te rattraperas sur le triple lutz.

« T'as dragué qui, Eden, dis-moi, pour en arriver là ? Parce que ça ne doit pas être grâce à ton joli minois que t'as pu arriver aussi loin. »

« Tu es enceinte de combien, déjà ? »

Trop de voix se disputent la parole à l'intérieur de mon esprit, et ce n'est jamais la mienne qui gagne.

« Tu es une cible si facile, Eden, tu peux pas savoir. »

« Tu devrais arrêter ça, Eden. Ce n'est pas fait pour toi. Tu vas finir par faire craquer la glace, un jour. »

« T'es qu'une salope et tu le sais très bien. »

J'entends le craquement lugubre que fait mon genou avant même de sentir la douleur. Ma hanche, puis ma cuisse frappent brutalement la glace, m'arrachant un gémissement de douleur, et je n'ai pas le temps de m'appuyer sur ma main avant que ma tête ne fasse de même. Le choc violent me fait perdre toute notion.

Je n'arrive pas à me relever. Le front collé sur la surface gelée, je n'ai pas la force de retenir mes larmes. La musique s'est arrêtée, et le monde tout entier semble s'être figé. Je viens de mourir et pourtant, la douleur est si vive que je suis persuadée d'être en vie. Mais c'est

ce qu'on fait, quand on perd son point d'ancrage. On souffre d'abord, puis on cesse de respirer. On se noie.

La main de Charlie se pose dans mon dos. Je peux l'entendre me poser tout un tas de questions, me demander de m'allonger sur le dos. Mais je ne peux pas. Je ne veux pas. Je veux que le temps s'interrompe, je veux *disparaître*. Je veux que la glace s'ouvre et m'engloutisse.

Si je dois être au fond du gouffre, n'ai-je pas au moins le droit de le choisir ?

Lentement, je relève la tête. Mes larmes ne coulent plus. Mon cœur s'est arrêté de battre, je crois. Je regarde la place où sont assis mes parents. Ils poussent tous les gens de leur rangée pour descendre les gradins au plus vite. Ma mère se tourne vers moi, semble me murmurer quelque chose, puis crie à nouveau à ceux autour d'elle de s'écarter.

Tu leur fais perdre leur temps, Eden. Tu n'es qu'une déception.

Je l'ai regardée, à cet instant, mais je n'ai pas souri à la caméra.